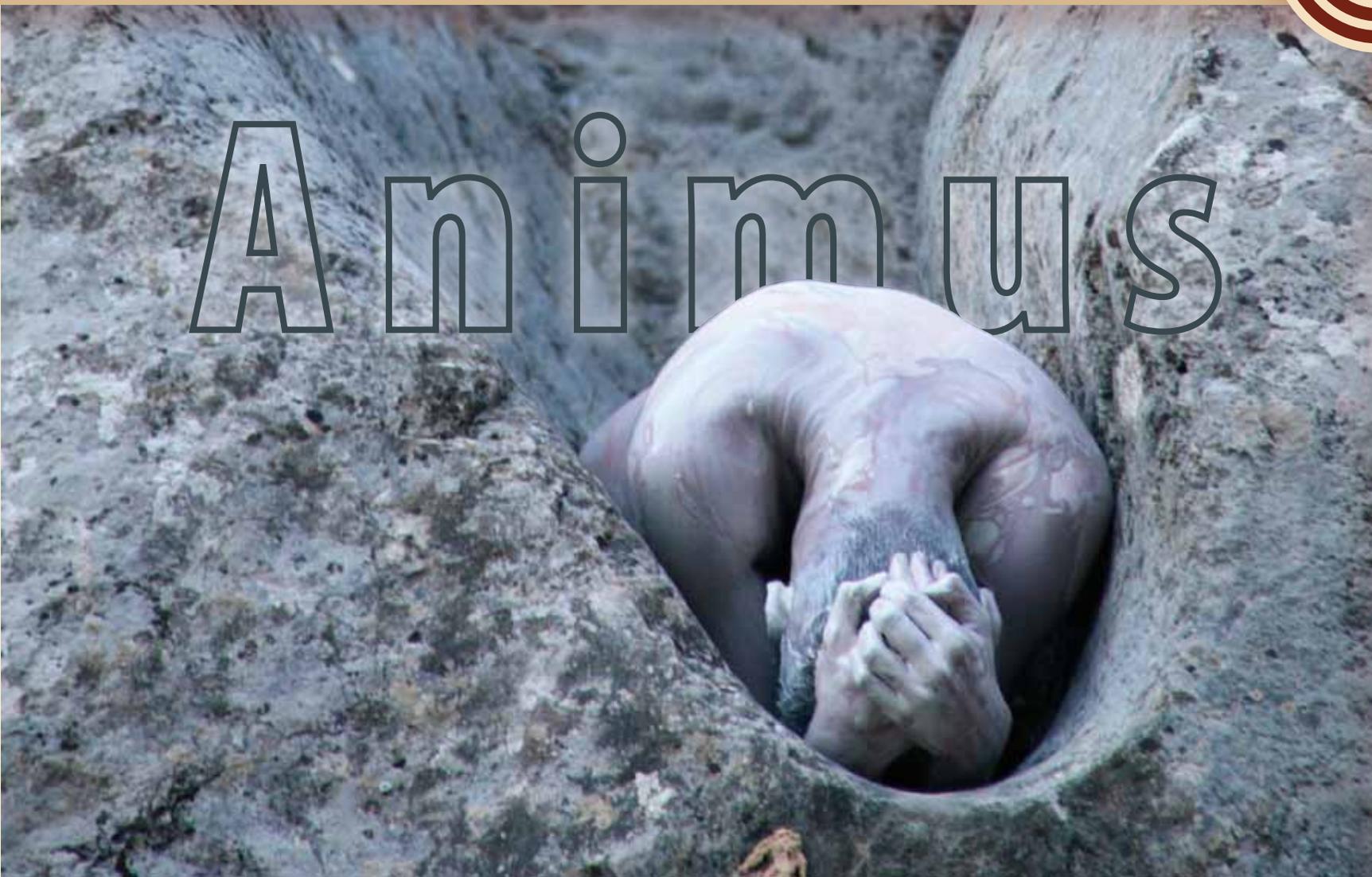


# je serai

vivre / traverser / proclamer



# Animus



## Les thèmes

Relation entre animus et Soi

Multiples visages de l'animus

Interview de Chantal Delacotte

Animus et spiritualité

Un homme face à l'animus

## Artiste invitée :

**Emmanuelle Fréget**

Photographe



## Sommaire

- 03 — Editorial
- 04 — Psychanalyse  
**Que veut le Soi pour l'animus ?**  
par Agnès Vincent
- 09 — Interview  
**L'amour du compagnon intérieur**  
avec Chantal Delacotte
- 12 — Interviews  
**Parlez-moi de lui**
- 16 — Billet d'humour  
**Quel temps fait-elle ?**  
par Georges Didier
- 17 — Psychanalyse  
**Esprit Saint, esprit sain**  
par Isabelle Borg
- 19 — L'artiste  
**Emmanuelle Fréget**

N° 06 février 2012

« Je serai » paraît trois fois l'an

Il est édité par Réel éditions,  
18 rue Biron, 34190 Ganges (Hérault)

Contact : 06 17 44 59 93  
Agnès Vincent /jeserai@sfr.fr

Gérante et directrice de publication :  
Agnès Vincent

Ont collaboré à ce numéro :  
Isabelle Borg, Chantal Delacotte,  
Georges Didier, Agnès Vincent

Collaboration artistique :  
Emmanuelle Fréget /photographe (Hérault)  
06 64 24 62 41 / www.emmafreget.com

Maquette et mise en page :  
Annette Bonnefont / Avèze (Gard)  
04 67 73 53 33 / mail@annette-bonnefont.eu

Impression :  
Imprimerie Clément / Le Vigan (Gard)  
04 67 81 02 94 / www.clementimprimeurs.fr

(Imprimeur éco-responsable ayant  
le Label  IMPRIM'VERT utilisant du papier issu  
de forêts gérées durablement)

Les textes publiés paraissent sous la  
responsabilité de leurs auteurs.  
Reproduction totale ou partielle interdite  
sans autorisation expresse de Réel éditions.

N° ISSN : 2110-8633

© Réel éditions, tous droits réservés.

[www.reel-editions.com](http://www.reel-editions.com)

/ par Agnès Vincent

Quatre jours que je dois écrire cet éditorial et voilà qu'il tarde à me donner les mots. « Il », lui, l'animus, auquel tout ce numéro est consacré.

Penser l'animus n'est pas facile et si l'on en croit Emma Jung, je serai même en tant que femme, dans une incapacité de le faire ! Dans un article intitulé Contribution au problème de l'animus, elle écrit : « *D'une manière générale, on peut dire que l'intellect de la femme a un aspect sous-développé, naïf ou primitif. Chez elle, il n'y a pas de soif de s'instruire, mais de la curiosité ; pas de jugement, mais des préjugés ; pas de pensée, mais de l'imagination et du rêve ; pas de volonté, mais des souhaits.* » De quoi faire hurler n'importe laquelle d'entre vous, chères lectrices ! Et certainement, chers lecteurs, vous n'êtes pas non plus en accord... On sent qu'à l'époque où C.G.Jung théorise l'existence de l'animus, figure masculine dans l'inconscient de la femme,



sa présence positive n'est pas une évidence. Et à sa suite la plupart des livres de psychanalyse jungienne parle de l'animus en le présentant avant tout comme un problème. Les plus récents reconnaissent tout de même qu'il est d'actualité que les femmes prennent conscience de leur animus.

Emma Jung parle aussi cependant brièvement du rôle positif de l'animus : « *il est là non pas comme l'anima pour faciliter la venue des images de l'inconscient (ce qui n'est pas une difficulté pour la femme qui ne répugne pas à une attitude patiente), mais pour aider à comprendre et à interpréter ces images.* » Alors ? Animus serait donc fin analyste et interprète de la sagesse inconsciente ? Au lieu de rabâcher encore et encore les dictons populaires, les banalités du quotidiens et les traditions poussiéreuses, Animus (âme, esprit, souffle, vent, nous dit le dictionnaire latin-français) pourrait délivrer le message du Soi ?

Alors d'accord pour lui laisser la parole, pour que peu à peu, libéré des contraintes et des projections sombres qui pèsent sur lui, il puisse rendre à la femme une vraie parole et lui permettre de jouer tout son rôle dans la transformation du monde.

Un numéro de revue entièrement réalisé par des femmes, sauf un billet d'humeur et d'humour écrit par un homme, car il nous faut aussi écouter ce qu'il dit au sujet de l'animus...

# Que veut le Soi pour l'animus ?

*L'animus, personnage symbolique masculin dans l'inconscient de la femme, n'est pas à la disposition de son moi, nous dit Agnès Vincent. Le plus souvent, c'est le contraire qui se passe. Soumission archaïque et révolte moderniste sont les écueils opposés de la domination de la femme par l'animus. La voie harmonieuse est celle d'une alliance d'amour entre les deux, l'animus vouant sa puissance masculine au service de la féminité.*

L'animus est un personnage masculin en moi, dans ma psyché de femme. Inconscient, c'est-à-dire pas dépendant de mon moi. Je ne fais pas ce que je veux de l'animus ! Souvent, il m'influence, ou même peut me manipuler sans que j'en sois consciente.

## L'animus. Qui est-il ?

Evitons de le voir comme un concept abstrait. Et ne le considérons pas non plus comme un objet. On entend dans les cabinets d'analyse : *il faut que tu mettes en œuvre ton animus pour que...* En réalité, l'animus a une nette tendance à l'autonomie et n'en fait qu'à sa tête. Il ne faudrait pas croire que la femme manipule son animus comme un outil commode, une sorte de couteau suisse tout usage, pratique pour toutes les situations, qu'elle aurait dans la poche, prêt à l'emploi ! Peut-être que certaines femmes très

performantes, dans la maîtrise, dans l'action, semblent tenir les rênes de l'animus bien en main (est-il passé du stade de l'objet au stade de l'animal lorsque j'écris cela ?), mais dans le fond... N'est-ce pas plutôt l'animus qui mène la danse ? Lui qui s'est autonomisé, qui est passé devant, au détriment de la féminité ?

---

## Une sorte de couteau suisse tout usage...

---

La relation à l'animus ressemble à la relation avec un homme : elle peut aller de l'inimicé à l'amour absolu. En passant par toutes les nuances possibles : relation très neutre, vague sympathie, copinage sans conséquence, amitié, fraternité, attirance, passion, amour... et bien sûr être aussi relation conflictuelle, incompréhension, maltraitance, séparation.

L'animus en tant que figure masculine préside en moi à tout le domaine de l'action, de l'affirmation, de l'intellect, de la maîtrise, du mouvement.

Tout ce domaine dans ma psyché et dans ma vie appartient à l'animus et dépend de lui. J'ai pendant longtemps été assez révoltée par rapport à cette idée. J'argumentais qu'en tant que femme, bien sûr, j'étais douée d'intellect, d'affirmation, d'action. Que ces facultés n'étaient pas l'apanage exclusif des hommes ! Non mais sans blague... La féministe en moi montrait le poing encore plus facilement qu'à présent. En réalité je n'avais pas à cette époque compris la réalité « bisexuelle » de la psyché, telle que la présente C.G.Jung. (On a pu, au cours de mes études en université, me renvoyer que cette proposition d'une bisexualité psychique était inepte et fausse. Pourtant, elle correspond de façon très pertinente à mon expérience de vie, et privilégiant l'observation empirique intérieure plutôt que les autorités extérieures, j'ai continué, n'en déplaise à mes éminents professeurs, à concevoir mon être psychique de cette façon.)

## Le domaine du masculin en moi

En acceptant ce fait intérieur : l'existence très réelle d'une figure masculine en moi, femme,

les choses devenaient acceptables. Lui, mon animus, était là pour tout ce qui concernait l'action, le mouvement, l'intellect, la parole, l'affirmation, la maîtrise.

Est-ce juste de considérer tout ce qui est du domaine masculin comme provenant de l'inconscient de la femme ? Pourquoi pas ? Cela ne veut pas dire qu'elle n'y a pas droit, ou qu'elle serait sans qualité intellectuelle ou sans affirmation, mais c'est, il me semble, intéressant de voir cela comme autre de la féminité. Et parfois, en particulier dans le domaine de la psychologie, les pensées m'arrivent de loin, des profondeurs. Je les vois surgir (pas toujours d'ailleurs de façon logique ou au bon moment) et puis je les reçois, je les accueille, ce qui est bien l'apanage de la féminité. Je les conscientise. Je les fais alors davantage miennes, même si elles me sont données par le masculin des profondeurs. Si possible je les exprime. Le logos semble alors si intégré à ma personnalité qu'il paraît mien, mais il reste cependant « autre » de ma féminité.

Et je dois dire que d'accorder tout ce domaine à mon animus me pose immédiatement la question : que reste-t-il du côté de la femme, de la féminité ? Comme si me venait une terrible crainte que ma féminité ne soit pas grand-chose... Si je parviens pourtant à aller plus loin que ce sentiment d'être

disqualifiée, je vois que la féminité règne elle aussi sur un très vaste domaine : celui du sentiment, sous tous ces aspects, de l'accueil de l'autre, de l'intériorité, du corps.

Me vient dans le cœur comme un bonheur, au bout du doigt je sens le velours de la mousse des forêts, au pied le froid glacé du torrent, l'odeur du corps de mon amour, le contact d'une main, le sourire de mon petit fils, je m'enfonce dans la profondeur du rêve ou de l'expérience mystique, je suis avec les autres... Toutes ces merveilles que ma féminité reçoit, comment en témoigner ?

J'ai souvent pensé que la féminité ne disait rien. Ce qui peut vous choquer. Cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas. Elle est. Constante. Inaltérable. Immuable. Mais son expression, sa mise au jour, suppose que la puissance d'affirmation de l'animus soit là aussi, dédiée à sa cause. Et cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire du monde. La féminité ne peut pas disparaître, mais elle peut ne pas être vue faute d'une puissance qui la mette au jour. Son existence suppose une alliance à la puissance masculine d'affirmation. Si une femme a été très blessée dans son être femme, sa féminité n'est pas morte, mais l'expression s'en est tue. La capacité féminine de l'être ne peut mourir, mais elle pourrait n'avoir plus aucune expression.



### Quel rôle joue donc l'animus ?

L'observation de moi-même, l'analyse de rêves que j'ai poursuivie, puis l'observation des femmes qui m'entouraient, puis également de celles qui ont eu la bonne grâce de me confier leurs rêves et de me parler d'elles, me permet sans doute mieux qu'autrefois de comprendre cette réalité de l'animus et ses différents visages. Mais j'ai aussi commencé peu à peu à le rencontrer en moi, ce qui est l'aventure la plus intéressante de ma vie intérieure. La rencontre étant le facteur décisif pour qu'il se transforme. Ou plutôt qu'il accepte de se transformer.

A partir de son changement de point de vue, ma vie a commencé à changer. Et je peux témoigner de nos transformations successives. Je le remercie de m'autoriser à témoigner d'abord des phases les plus pénibles de son existence (et par conséquent de la mienne) !

Il y a un état de l'animus qui est bien décrit par Jung : « Dans sa première forme inconsciente, l'animus est une instance qui engendre des

*opinions spontanées, non préméditées ; il exerce une influence dominante sur la vie émotionnelle de la femme. L'animus se projette de préférence sur des personnalités notoires « intellectuelles et spirituelles » et sur toutes sortes de héros (y compris les ténors, les artistes, les célébrités sportives, etc.). »*

### Animus archaïque

Me voici alors sous influence. L'animus est ici un décalque de l'opinion des pères. Il encourage ma soumission, voudrait me maintenir dans une immaturité, une dépendance. Il me rend petite fille, incapable de penser, incapable d'agir, il m'assimile à la femme-enfant. Son opinion sera l'opinion générale, avis autorisé qui est une simple répétition de ce qui est dit par mon père ou par mon mari.

On peut vivre toute sa vie avec un animus de cette sorte. Très conventionnel, très autoritaire. Dominateur. Une instance. (Cela paraît d'un autre âge. Mais pas forcément tant que cela, car pour la femme, il peut y avoir un certain confort, une complaisance à exister ainsi.) Il suggère une parfaite conformité et c'est donc facile de s'adapter.

Il me semble que cet animus aura tendance, comme le montre Jung, à se projeter très facilement sur les hommes.

# Dans le sens d'une alliance avec ma féminité,

Il trouvera en particulier son reflet dans les hommes qui jouent un rôle dans la société, sont connus comme tels, et même célèbres comme tels. C'est de ceux-là dont je tomberai irrémédiablement amoureuse. C'est le compagnon, le mari, qui est affirmé, reconnu, la femme restant dans l'ombre.

## Il va décider de tout

Certes dans la limite du domaine qui lui est imparti, la maison le plus souvent, la femme va sembler parfois s'affirmer très fortement. Elle va décider de tout, régner en maîtresse sur l'organisation de la cuisine, de la maison, des enfants. Mais on pourrait continuer à dire « il » va décider de tout... De même que l'homme domine la femme, l'animus en elle domine le monde psychique (pas à discuter !) et la mère qu'elle va éventuellement devenir sera une mère plutôt masculine, fonctionnelle. L'animus est très extraverti, il se préoccupe beaucoup des détails pratiques de la vie. Il inonde l'espace de ses conseils techniques, de ses décisions d'organisation. Il est dévoué, certes, mais envahissant !

Vous pouvez reconnaître ici vos mères ou grands-mères, et surtout leurs animus, auxquels vous avez peut-être eu à faire, à votre détriment. Mais il peut y avoir, avouons-le,

dans nos vies d'aujourd'hui, des phases qui ressemblent à cela. Je peux les repérer, hélas, en moi, ce sont des moments de souffrance pendant lesquels je me sens impuissante et pénible pour mon entourage. Il n'y a pas là de face à face réel avec l'animus. Il est inatteignable, il m'écrase, il décide de ma vie, fait de moi sa chose. Il pense ma vie, agit, organise. Dans ces moments, et même si je m'agite, ma créativité (dans le domaine de la pensée, en particulier) sera totalement bloquée. Je ne pourrais même pas du tout analyser quoi que ce soit. Pas du tout me différencier. Il faut juste attendre que cela passe. Et cela peut être long. Des années...

---

## Il inonde l'espace de ses conseils techniques, de ses décisions d'organisation.

---

Impression grisâtre d'être façonnée par la tradition. Mère fonctionnelle. Femme sans existence. Pas terrible pour les hommes en face ! Inutile de dire que la domination de ce type d'animus ne favorise pas la sexualité... ni la parole échangée. La femme, se recroqueville dans le silence et la souffrance d'être qui elle est. Pas question de la toucher. Ou bien elle

est comme une planche, une poupée froide (« parce que c'est son devoir »), à disposition mais pas présente.

C'est cette figure de femme là que je trouve bien décrite par Jung, lorsqu'il parle de « *ce qui dans la femme est inconscient, vide, frigide, désemparé, incapable de relation, obscur et équivoque* »...

Sous l'oppression de l'animus archaïque la femme risque d'être inconsciente, vide, frigide, désemparée et incapable de relation, etc. C'est insupportable !

## Animus de la femme moderne

Par réaction contre ce modèle de la femme soumise, va se développer l'expression de la femme indépendante. Mon animus se révolte, développe sa capacité de gestion et de maîtrise, et il va l'appliquer non plus aux détails de la vie domestique, mais à la réalisation dans la société. Pour sortir de la domination de l'homme (père ou mari), il va se déchaîner en opposition et en mouvement de réalisation sociale. Me voilà, sous son influence, transformée en chef d'entreprise performant, ou en passionaria de la cause féministe. L'animus est dans une opposition contre l'homme. Une révolte. Il en a marre d'être dominé. Le voilà dominant. Je m'émancipe, je sors

de la maison. D'ailleurs je ne sais plus ou n'aime plus faire la cuisine... Au grand désespoir de mon mari... Car l'animus moderne va dans le sens du « moi d'abord ». Mon affirmation sociale d'abord. Mon indépendance en premier ! Il est un animus de compétition. Un animus de choc ! Avoir des enfants devient un choix, et l'intérêt de devenir mère va être regardé avec logique. N'est-ce pas préjudiciable à mon affirmation ? A mon image ? Ne vais-je pas me retrouver coincée ? On n'est plus dans l'évidence quasi inconsciente. Concernant la maternité, l'animus a son mot à dire. Et il le dit, et ce n'est pas toujours un oui. Ou bien c'est un oui, mais dans un cadre très rigide.

La féminité là-dedans ? Bien que le mouvement féministe soit d'une réelle importance historique pour les femmes, et qu'il reste encore du travail à faire dans ce domaine, je crois qu'encore une fois, la féminité reste dans l'ombre de la figure masculine. Cette fois, elle paraît au bénéfice de l'action de l'animus, mais dans le fond, c'est l'affirmation masculine qui est recherchée, pas la réalisation de la féminité. Se pose ici la question : quel sens cela a d'être femme ? Si c'est pour l'affirmation sociale, dans une exigence d'égalité des droits et devoirs, pas de différence avec l'homme.

# l'animus-faiseur-de-liens...

Et c'est bien ce qui est recherché à cette époque et dans les phases de ma vie où je veux avant tout m'affirmer : « que je sois reconnue à l'égal de l'homme » peut glisser vers « que je sois son identique ».

Il y a là quelque chose de l'adolescence dans ce mouvement de révolte. Dans le narcissisme vers lequel pousse l'animus. Il n'est pas certain que dans cette phase-là je sois totalement moi-même. Je vais vivre ma vie sur le mode guerrier. L'autre en face – l'homme – qu'il se pousse ! J'existe, que diable ! J'ai droit à une place au soleil ! Tout se joue sur ce mode solaire, qui y a droit ou pas, tout se joue dans la compétition et la lutte.

---

## L'animus est la moitié du Soi... et non le tout !

---

La sexualité ? Bon, ok, mais c'est moi qui décide si je veux ou non. Mais peut-être que là encore, c'est oui si l'animus le veut... et comme il considère l'homme qui est dans mon lit comme un rival, ce n'est pas certain là encore qu'il dise oui.

Il me semble pourtant que dans ce moment, je garde une capacité à analyser la situation. Je pourrais dire à l'animus puissant

qui prétend organiser ma vie et mon temps à sa façon : ok mec ! Tu en fais trop là. J'ai besoin d'air et de temps libre. J'ai besoin d'amour, la vie n'est pas qu'action.

### Animus en devenir

Que veut le Soi, qui est la présence de l'harmonie au sein de la psyché, la conjonction de tous les points de vue, l'union des contraires ? Que veut le Soi aujourd'hui pour l'animus des femmes ?

Il me semble que le Soi exige de l'animus quelque chose de difficile.

Il lui demande de renoncer à dominer la femme, que ce soit sur le mode ancien des pères despotiques (qui font de la femme une enfant soumise) ou sur le mode de la suprématie moderne du décideur-révolté (qui la place sur le ring en permanence).

Car le problème c'est que l'une et l'autre figure sont tournées exclusivement vers la réalisation de l'affirmation à l'extérieur. Soit pour l'empêcher, soit pour au contraire la promouvoir. Dans ce mouvement seulement extraverti, l'animus oublie qu'il est en priorité une figure intérieure. Il s'identifie avec la persona ambiante (le modèle de perfection reconnu) ou bien avec l'ombre (l'inverse du modèle de perfection), les deux tonalités

étant d'ailleurs changeantes selon les époques. Dans ce cas il se contente d'être un support de l'inscription de la femme dans le monde familial ou social. Constamment manipulé en réalité par les tendances sociales, il n'est alors pas à l'écoute du Soi et ne facilite pas la différenciation de la femme, son individuation.

L'animus doit sacrifier à la fois l'impuissance de parole et d'action ET la toute puissance de parole et d'action, qui ne sont que répétition des identités collectives. Ce n'est pas si simple ! Face à cette demande du Soi, mon animus est un peu à contre-emploi de sa nature archaïque ou moderniste. Du coup, il a parfois du mal, mais on discute, on palabre, lui et moi. Car il faut à la fois qu'il accepte de ne pas être rien, mais aussi d'être la moitié du Soi... et non le tout !

### L'animus-faiseur-de-liens

L'animus est en fait habitant du monde de l'inconscient. Son rôle à jouer, en priorité, est d'être pour moi un pont vers le Soi. Un faiseur de liens, de liens symboliques. Non pas de ces liens qui enferment, mais de ceux qui libèrent. Comme deux séparés qui se rejoignent enfin. Dans le sens de la compréhension, puis dans le sens de l'expression et de l'action.

Sous l'influence du Soi, l'animus-faiseur-de-liens développe une capacité à entendre les symboles, à les traduire, à les interpréter. Une capacité analytique. Cela me semble précieux dans le travail qui est le mien, de psychanalyste symbolique. Pour toutes les femmes, quelle que soit leur vie, il est doué pour trouver le sens et encourager la transformation du monde.

L'animus exprime, il porte la parole de la sagesse féminine. Il porte la parole du Soi. En tant qu'allié/amant de la femme, il est un bon représentant du Soi. Il participe de cet art délicat et érotique qu'est l'union des contraires. Il représente le terme masculin du Soi. Où est l'autre terme ? C'est la féminité. Celle-là même qui risquait de ne pas pouvoir se révéler, sous l'emprise des animus archaïque ou moderne.

Dans le sens d'une alliance avec ma féminité, l'animus-faiseur-de-liens le sera aussi pour ce qui concerne ma relation à l'autre, c'est lui qui donnera le geste, la parole, le mouvement nécessaire pour que mon être-femme s'exprime. C'est lui qui dira l'amour que je porte. Cette dimension d'amour resterait lettre morte dans le monde si je n'avais le soutien de l'animus dans ma vie pour l'affirmer. Qu'il vive !

## De la nature polymorphe de l'animus archaïque

« Ils sont plusieurs ! J'en suis certaine ! Est-ce un avantage, ou un inconvénient ?

*Cela semble un atout : comme beaucoup de femmes je sais faire plusieurs choses à la fois. J'ai sans doute été éduquée à cela... Le résultat est efficace mais suscite l'impression d'absence à moi-même et aux autres que je peux donner parfois à qui me parle. Mon esprit (mon animus) fonce ailleurs dans plusieurs directions. Je coupe la parole de celui qui s'exprime, je saute sur un autre sujet, je n'écoute pas vraiment. Se fabrique déjà dans ma tête la réponse à une question qui n'est pas encore posée, ou bien vient une anecdote qu'il me faut absolument placer dans la conversation.*

*Mes mains s'activent aussi. J'ai souvent le réflexe lorsque je suis au téléphone par exemple, d'aller soigner mes plantes vertes... ou bien de bricoler quelque chose. Comme si « celui qui fait » exigeait que je le laisse libre d'agir. Cela provoque une fébrilité, une tension. C'est une astreinte. Je n'y peux rien.*

*Enfant, dit la légende familiale, je rapportais à la maison les tressages en papier proposés à la maternelle pour les finir, pour en faire plus, déjà ! Plus tard, je me vois bricoler sans cesse, tout en faisant mes devoirs. Toujours faire plusieurs choses à la fois : parfois trois choses, regarder la télévision, lire un journal, et tricoter.*

*Au collège, même suractivité, je prends en note un cours, pendant qu'en dessous, je recopie un autre cours, d'une autre matière, pour soigner écriture et présentation (spontanément peu élégantes). Bien rare qu'en même temps je n'ai pas sur la table des petites choses, perles, billes de mercure volées au laboratoire, poèmes calligraphiés, dessins ou terre à modeler, mon esprit flotte ailleurs. Où suis-je ?*

*Mes animus multiples sont-ils les nains de Blanche neige ? S'activant autour d'elle en un ballet comique, chacun son rôle, chacun dans sa fonction. Sont-ils des petits serviteurs ou des demi-dieux consacrés au service de l'exigeante idole Action ? Sont-ils des insectes, des sortes de fourmis spécialisées et quelle en est la reine ? Sont-ils les ouvriers d'une usine dont le directeur tout puissant se cache ? Je l'ignore.*

*Mais le pire c'est que lorsque rien n'est faisable (salle noire du cinéma par exemple) les animus me poussent à l'autodestruction, je me ronges les ongles, je me gratte, je me dévore.*

*Voici ce que me font faire les esprits hyperactifs et rongeurs dont je suis affublée. C'est un peu horrible ce que je vous raconte. Et plutôt un inconvénient, non ? »*



# L'amour du compagnon intérieur

• Interview •

/ avec Chantal Delacotte

*Une femme, une jungienne passionnée par l'œuvre de Marie-Louise von Franz, est interviewée par Agnès Vincent pour JE SERAI. Un regard profond sur la relation entre Jung et les femmes « muses » de son entourage et sur l'évolution de l'animus des femmes dans le mouvement jungien et la culture humaine en général.*

**Je serai :** Chantal Delacotte, parlez-nous de la façon très particulière dont vous avez rencontré Marie-Louise von Franz.

**Chantal Delacotte :** Géographe et professeur dans l'enseignement supérieur, depuis longtemps intéressée par Jung, j'avais suivi une analyse et réalisé une formation. Et je ne trouvais pas utile de lire d'autres ouvrages que ceux du maître ! C'est au cours d'une conférence qu'a été cité le nom de M-L von Franz. A cet instant, j'ai soudain ressenti une sorte de petit choc dans la poitrine. Une amie qui m'accompagnait à la conférence avait reçu le même choc. Impressionnées par ce signe, nous avons cherché les livres de M-L von Franz et découvert une pensée passionnante, une pédagogue extraordinaire, une didacticienne remarquable, une voix à entendre.

En vous en parlant, une image s'impose à moi : ce choc au plexus de 2004, en entendant le nom de M-L von Franz, pourrait bien être le signe d'un contact subtil, mais aussi la métaphore d'une fraternelle « bourrade

d'homme à homme », bourrade d'encouragement d'animus à animus ! Celui de M-L von Franz, bien que puissant, est resté dans une forme de sujétion à l'homme. Mon propre animus a connu longtemps le même état. En revanche, le coup au plexus fut le « coup d'envoi » créant l'association « Autour de Marie-Louise von Franz ». Depuis, je n'ai cessé d'élargir ma créativité, d'être initiatrice en première ligne, d'être vigilante quant à l'affirmation de mon autonomie, en partenariat d'égalité avec les interlocuteurs masculins. A travers cette petite histoire, il y a un beau surgissement et une belle animation d'animus ; une belle revanche aussi de Marie-Louise !

**JS :** Quel est le but de l'association « Autour de Marie-Louise von Franz » ?

**C.D. :** L'association veut promouvoir la personne de M-L von Franz dans sa spécificité, promouvoir les femmes qui, autour de Jung, ont été des muses, et élargir à tout ce qui concerne le féminin de l'être. Nous

proposons aussi une relecture de Jung sur plusieurs points : relire son approche anthropologique, bien sûr marquée par les savoirs de son temps, mieux valoriser le rôle de l'art, la pulsation avec le vivant et la dimension du corps, sur le chemin d'individuation.

**JS :** En 2011, vous avez proposé une conférence sur « l'animus de Marie-Louise von Franz ».

**C.D. :** M-L von Franz avait une forte personnalité, donc un « fort animus ». Elle en décrit deux figures. D'abord l'animus qui est capacité d'action, car elle a beaucoup créé. Elle avait un logos puissant et aimait transmettre, on reconnaît là le mouvement d'émissivité propre à l'animus ! Elle disait que toute femme qui ne vit pas son animus se sent un peu estropiée d'elle-même. Quelles que soient les formes que cela peut prendre, se mettre dans ce mouvement vital de créativité était pour elle fondamental. La seconde figure de l'animus est la capacité d'éros de la femme, sa capacité de réceptivité. Toutes les personnes qui l'ont rencontrée m'ont témoigné de l'écoute bienveillante de Marie-Louise (malgré un abord parfois brusque) ; cette capacité d'éros est, pour elle, un des éléments de l'animus positif...

Dans *L'interprétation des contes de fée* (p.210), elle évoque l'animus créatif, en

disant : « *La pire condition pour une femme est d'avoir un animus puissant et de ne pas le vivre. On est alors possédé. La personne est alors raidie dans des opinions toutes faites.* »

Elle dit aussi à propos de l'éros (op. cit, p.200) « *Dans la vie, c'est la tâche de la femme dans son animus de restaurer les valeurs de sentiments. Une femme possédée par son animus se repaît de l'énergie vitale des gens de son entourage, parce que les sources du sentiment, de l'éros, sont taries en elle.* » L'animus est donc le support sans lequel rien n'est possible. Marie-Louise, elle-même, avait un animus en constante recherche sur le plan intellectuel, rationnel, tout en étant très ouvert au non-rationnel, à l'alchimie, à l'exploration de la synchronicité. Cependant, il y a quelque chose de paradoxal dans son œuvre : elle est surtout connue pour son livre *La femme dans les contes de fée*, alors qu'elle s'est surtout intéressée à l'anima de l'homme !

**JS :** D'ailleurs Jung, tous les psychanalystes et même les femmes autour de Jung, se préoccupent essentiellement de la figure de l'anima... Pourquoi cet exclusif de l'anima ?

**C.D. :** Justement, si l'animus est le « complémentaire » de la bisexualité psychique de la femme, je voudrais aussi évoquer l'approche du psychanalyste Pierre Solié qui théorise ce qu'il appelle la « figure du double ».

Cet animus intérieur, en chacune de nous, aurait une anima lui aussi ! Et M-L von Franz, dotée d'une fonction pensée très forte, et donc d'une relation plus difficile avec la fonction sentiment, ne recherchait-elle pas un « homme caché », un « homme intérieur » ? Non pas seulement l'homme créatif, mais « l'homme de cœur » qu'elle portait en elle ? On pourrait alors avancer que « l'anima » de cet homme de cœur est le « double » de M-L von Franz ; cet animus au doux regard, elle l'a peut-être dessiné dans un tableau qu'elle a nommé « l'homme cerf couronné » et qui n'a jamais quitté son chevet.

**JS :** Donc pour M-L von Franz, l'animus étant dans la fonction pensée, le but était de rencontrer l'anima de cet animus, une figure féminine, porteuse du cœur. Est-ce que cela n'affaiblit pas la féminité, en la situant toujours à l'intérieur, donc dans l'inconscient ?

**C.D. :** La relation entre Jung et M-L von Franz fait écho à cela. Jung était l'homme de cœur de Marie-Louise, extériorisé. Mais elle avait, il me semble, trop investi Jung (dans un transfert considérable, comme une forme de perte d'identité de sa propre féminité.). Peut-être y a-t-il eu abus de pouvoir de la part de Jung quand M.L. von Franz a eu l'occasion de se marier et qu'elle y a renoncé, après interprétation de leurs rêves à ce sujet...

On en sait peu de choses, puisqu'elle a détruit tout ce qui concernait leur relation. Ce qui est assuré c'est, qu'avec le temps, leur lien de maître à élève s'est transformé et Jung l'appelait *Soror mystica*, la femme du laboratoire alchimique, l'indispensable auxiliaire, très proche du maître.

**JS :** Mais l'auxiliaire...

---

**Cela me conforte  
de penser que mon animus  
est travaillé par des forces  
féminines puissantes.**

---

**JS :** L'animus positif n'est-il pas là pour faire alliance avec le moi conscient de la femme ?

**C.D. :** Dans mon expérience singulière, cet animus est en relation avec son anima intérieure... Cela me conforte, me réconforte, de penser que mon animus est travaillé par des forces féminines puissantes auxquelles je peux aussi parler. J'aime cette construction en abîme, qui ouvre des perspectives. Il y a alors des dialogues croisés multiples. La proposition de Pierre Solié ouvre des portes et encore des portes. Et je veille à ce que les personnages de l'inconscient puissent rester dans mon théâtre intérieur, et non pas



se projeter sur l'autre. Ainsi, la douceur de cet homme intérieur peut ne plus se fondre dans un homme à l'extérieur, mais être une pépite rayonnante à l'intérieur. Je suis vigilante à ce que ce mariage intérieur se fasse.

Mais mon animus est aussi ouvrier (permettez que je garde le secret de son apparence physique révélée par un rêve, car c'est très intime) ; porteur de douceur, de bienveillance, je le sens indispensable pour que le féminin de l'être, en moi, soit dans l'ouverture. Mon moi conscient s'y réfère constamment. Et je m'appuie beaucoup sur ce masculin intérieur, à qui je parle par l'imagination active. Il est tellement vivant à présent, tangible. Il me donne de très bons conseils. C'est « sa » capacité féminine d'accueil qui me permet d'être dans un mouvement d'ouverture plus vivant, pas du tout cérébral ! Au contraire, il est... palpitant !

**JS :** A notre époque, quel est l'intérêt de la rencontre des femmes avec leur animus. Pour quel devenir personnel et collectif ?

**C.D. :** Le collectif dépend beaucoup de l'évolution personnelle. Le sentiment de complétude et une forme de sécurité intérieure me viennent de la mise en contact de mon moi conscient avec les personnages qui m'habitent, dont l'animus ; pas uniquement lui, d'ailleurs, car il ne suffirait pas.

Cela m'a donné un grand élan vital et je me suis mise à être très créative. Je l'étais auparavant, mais sous la domination des hommes. J'étais celle qui proposait (avec un esprit très original, dixit les hommes), mais qui se laissait utiliser...

**JS :** Et maintenant ?

**C.D. :** A présent je prends en charge énormément d'activités et sans un homme pour chapeauter. Au contraire, il y a du partenariat. Des relations d'égal à égal. C'était culturellement et socialement difficile entre Jung et M-L von Franz. Question d'époque. Aujourd'hui, c'est possible : activités, dialogues, reconnaissance mutuelle. Et c'est au moment où les rencontres se font à l'intérieur, dans une nouvelle conscience, que je croise les personnes qui peuvent y répondre, à l'extérieur. Mais pas dans une projection, pas dans une dépendance ou un manque. C'est une grande liberté.

**JS :** Quelle serait la voie de recherche dans ce sens ? La littérature jungienne a été en déshérence concernant l'animus.

**C.D. :** Nous sommes, nous les femmes dans le mouvement jungien, appelées à ce type de travail et aussi à créer du lien. C'est enthousiasmant, mais ce n'est pas facile. Les hommes ne sont pas forcément prêts à accepter que les femmes soient leurs égales...

Les colloques jungiens pourraient montrer plus de parité entre hommes et femmes... Dans ses activités, notre association, s'y efforce !

**JS :** En conclusion ?

**C.D. :** Le mariage intérieur est indispensable pour que les mariages extérieurs puissent se fonder. L'enjeu est de taille. C'est celui de la vie personnelle. C'est aussi un enjeu collectif. Si suffisamment de femmes et d'hommes peuvent faire ce travail d'ouverture et d'union avec l'animus ou l'anima, les relations interpersonnelles seront plus apaisées. L'amour du compagnon est une étape majeure, fondamentale, qui débouchera vers un amour plus collectif, l'agapé, l'amour du vivant.

#### *Sur l'auteure :*

*Chantal Delacotte, présidente de l'association « Autour de Marie-Louise von Franz », a suivi une analyse et une formation dans le cadre de la psychologie des profondeurs de C.G. Jung, en parallèle à sa carrière de professeur dans l'Enseignement Supérieur. Elle est aussi conteuse spécialisée dans le langage symbolique et l'interprétation des contes de fées.*

Site de l'association :

<http://marielouisevonfranz.free.fr>



*JE SERAI a proposé à plusieurs femmes en recherche de faire une plongée rapide dans leur vie intérieure pour y rencontrer la figure de l'animus. Il en est ressorti une moisson d'images saisissantes, à la fois singulières et entrecroisées. Multitude de l'animus.*

## Nilima

**Je Serai :** Parlez-moi de l'animus.

**Nilima :** L'animus, oui... Mais lequel ? Il y a un rêve où je voyais ma mère armée d'une kalachnikov... Cela me parle de l'animus de ma mère, mais cela me parle aussi de ce que j'ai pu intégrer en moi d'un animus plutôt destructeur. Si je dis « lequel » c'est que je me donne la chance de la rencontre avec un autre animus !

Une fois, dans un rêve, il y en avait deux et l'un était à mon bras pour lutter contre l'accablement maternel.

Un de ses visages ? Bienveillant. Un homme. Un bel homme brun. Il m'a aidé à me réapproprier mon désir.

**JS :** En faisant quoi ?

**Nilima :** Il m'a redonné l'audace, le courage de tenir bon face à toutes les dépressions. Toutes les dénégations. Tous les dénis. Par sa présence tout simplement. Et il me permet de créer.

## Sylvia

**JS :** Avez-vous rencontré l'animus ?

**Sylvia :** Je pense que j'ai longtemps été habitée par un animus très combatif, volontaire, rationnel.

**JS :** Quel visage avait-il ?

**Sylvia :** C'est un énergique. Dans les rêves, style d'homme policier. Il veut, même si autour de lui tout montre que cela n'est pas possible. Il veut à tout prix faire quelque chose, sans tenir compte de ce qui se passe autour de lui.

C'est une notion... mais cela se traduit dans le concret, dans quelque chose, non, quelqu'un, qui fait pour faire, et très volontaire. Ça, c'était autrefois. Je n'étais que de ce côté-là, combatif, combattant.

Aujourd'hui, le chemin c'est de prendre conscience qu'il y a une autre énergie : la féminité. Donner une place à accueillir, recevoir, écouter.

Rester là, attendre, prendre des temps de repos, méditer. A un moment je ne pouvais pas être dans les deux. Le combattant était mis en sourdine.

**JS :** Il acceptait ?

**Sylvia :** Non, il revenait à l'assaut (*geste de galop*). Il pouvait y avoir un moment de calme, d'ouverture, de pouvoir entendre et puis à nouveau revenait celui qui faisait à tout prix. J'étais (et je le suis encore en m'en rendant compte) très coupée... Tout l'enjeu est de pouvoir réunir les deux. Cela a du sens de voir que « celui-qui-est-dans-l'action » peut être au service de « celle-qui-écoute » et pas en contradiction. Il accepte d'être pour cette cause, aujourd'hui... oui. De plus en

plus souvent. Ce nouvel animus apparaît en homme d'église, et en jeune homme qui donne la place à ses envies, en amant, en thérapeute, parmi encore un groupe d'hommes non défini...

## Martine

**JS :** Que pourriez vous dire de l'animus ?

**Martine :** Il décide tout, il organise, il ne laisse pas de place. Son visage ? Cela peut être

# Parlez-moi de lui...

un homme. Un hyper actif. Il peut être très jovial. Mais il écrase tout, et dans la relation, il n'y a pas d'autre. L'autre n'existe que dans la mesure où il sert de faire valoir, il n'a pas de place. Il est là comme accessoire. Il n'y en a que pour sa pomme. Quand il est là, il n'y a pas de féminité.

Ce qui a changé, c'est les grosses épreuves de ma vie qui m'ont fracassée. A ce moment là, il devient un pantin ridicule parce qu'il n'agit pas sur le fond. Il n'a pas d'action sur l'être.

**JS :** Alors aujourd'hui, est-ce qu'il existe en vous de la même façon ?

**Martine :** Non... Enfin, il a encore des velléités, mais il y a une distance qui permet de le voir faire ou agir. Mais il y a une entité autre qui peut le voir en action et qui lui dit « oh là, je te vois ». A travers les épreuves est venu le sentiment qu'il y a une grande souffrance



de la femme. Qui ne pouvait s'exprimer que quand cela lâche. Dans les larmes.

Si l'animus est l'hyper actif, s'il reste dans cette qualité là, il ignore ou ne voit pas. Mais s'il se met à voir, il s'incline devant la femme, et dit « houlà, je n'avais pas vu. » Cela m'émeut de dire cela. Et puis il lui dit : « je me mets à ton service. »

## Françoise

**JS :** Si je prononce le mot animus, quel visage vous vient ou quel souvenir ?

**Françoise :** Il peut être un homme qui est là, qui m'attend avec un visage connu et inconnu. C'est un homme. Ou bien un jeune enfant, toujours seul. Peu actif.

Ou bien des adolescents, par deux ou par trois. Ils viennent me confronter. Adulte, il peut être présent, accompagnant, au service.

homme poisson avec une nageoire caudale à chacune des quatre extrémités. » Merveille que le rêve !

## Nicole

**JS :** Avez-vous rencontré l'animus ?

**Nicole :** Mon animus, j'ai appris que c'était mon masculin intérieur et je l'ai rencontré en même temps que j'ai entendu qui il était. Je rêvais très peu et donc je n'avais

J'ai eu aussi pas mal de rêves avec de beaux acteurs. Un masculin un peu stéréotypé, une sorte d'idéal physique ou d'idéal de personnalité qui correspondait peut-être à l'homme que je recherchais... Seulement je n'étais pas en symbiose avec eux. Je me souviens d'un rêve où ils étaient dans la fuite, la fuite, la fuite, comme une fuite par rapport à la réalité à laquelle ils ne correspondaient pas.

Maintenant c'est mieux, l'animus me correspond, il a mon âge et peut m'aider. Ma féminité a vieilli et s'est développée dans la



## Joëlle

**JS :** Comment avez-vous connu l'animus ?

**Joëlle :** En premier je ne l'ai connu que par celui de ma mère, dur, jugeant. Je percevais ma mère ainsi.

Dans les rêves ils étaient des policiers, des hommes qui pourchassaient, qui m'en voulaient. Mais peu à peu l'animus est devenu positif, viril, dans la force de l'âge, danseur. Il me dédiait des disques et je dansais avec lui. Je peux m'appuyer sur lui. Il me valorise.

Il apparaît de plus en plus souvent comme un amoureux et un amant, et je me réveille avec du plaisir dans le corps. C'est très fort et très réparateur...

S'il est archaïque par exemple, il est un homme très BCBG, dans une espèce de veste écossaise, avec des coudières, hyper classique et qui veut me ramener dans du très traditionnel. Au moment où je m'ouvre à quelque chose de nouveau, il est dans mon dos et dit « ah bon, mais cela ne va pas être très pratique. » Ce type hyper conventionnel est la pire figure que j'ai rencontrée : insupportable !

**JS :** Qu'attendriez-vous de lui dans le meilleur de lui-même ?

**Françoise :** De la solidité et de la stabilité, qui pourrait m'ancrer, mais pas dans le conventionnel.

Mes différentes représentations d'animus ne seraient pas complètes si je n'ajoutais pas des animaux : ours, âne et cette nuit « je me trouve sur un pont à regarder passer, portés par le courant, un rhinocéros, un zèbre et un

pas conscience d'avoir un animus en moi, cette force d'action en moi. J'ai découvert qu'il était omniprésent et qu'il était pendant très longtemps très jeune, dans son comportement, 25, 30 ans...

C'est cela que j'aime bien, maintenant, c'est que mon animus vieillit ! Le dernier en date, il a mon âge, avec quelques rides, c'est bien.

**JS :** Quelle différence de comportement entre l'animus très jeune et celui qui a votre âge ?

**Nicole :** Moi j'étais restée très ado, et même très petite fille, et mon animus avait cet âge-là et donc ma force d'action avait quelque chose d'enfantin dans la vie. Mais je contrebalançais cette forme de manque de maturité par un côté extrêmement rigide à l'extérieur. Pour m'adapter ! D'où le très jeune et très rigide et donc un manque de confiance en moi et de grosses difficultés relationnelles.

relation et elle est aidée par l'animus. Avant il devait être surtout performant. Il faisait parti du monde du travail essentiellement. Parfois il est au contraire très sensible, très équilibré, très dans la relation. Quand il vient ainsi dans un rêve, je me dis que je suis mieux aujourd'hui.

## Lily-Rose

**JS :** Qui est l'animus dans le pire de lui-même ?

**Lily-Rose :** C'est le furieux. Cela pourrait être un dogue allemand ou une mygale noire enfermée dans un bocal. Je l'ai vu plus sous la forme d'un animal que d'un homme violent. Donc moins facilement domesticable.

... suite page 14

**JS :** Y a-t-il une relation avec ces figures là ?

**Lily-Rose :** C'est étonnant, parce que la mygale, quand je l'ai rencontrée, c'était bien circonscrit dans un aquarium, elle était méchante, venimeuse, mortelle. Mais il y avait aussi une autre mygale, plutôt comme un nounours et j'ai aussi vu ensuite deux canapés bleus. D'oser rencontrer cette force-là, cela libère autre chose.

**JS :** Et l'animus dans le meilleur de lui-même ?

**Lily-Rose :** Il y a l'amoureux, et aussi

bonne à rien, que je suis incapable, que je ne suis pas assez. C'est de la dévalorisation. S'il est rasé, viendra la douceur, un apprivoisement. Il me dira : « tu n'es pas que cela ». Il me parlera de douceur. Le rêve m'accompagne.

Ah ! Tiens, cela me fait repenser à un rêve curieux, c'est une tortue que je vois, renversée sur le dos et son ventre était plein d'un beau poil doux et elle m'appelait à caresser ce beau poil. C'est une autre figure.

La tortue avec son pelage, pas hirsute,

juge. A partir du moment où il se retire, il contrôle... Je ne sais pas trop comment l'expliquer, mais il est vraiment un glaçon, aussi au niveau du corps...

En réfléchissant je me rends compte que je n'ai pas parlé de l'animus victime, la baudruche qui se dégonfle d'un coup, celui qui dit personne ne m'aime, je suis seul au monde, je voudrais de la reconnaissance, c'est l'animus suicidaire, c'est l'animus qui n'a pas grandi, resté au stade de l'enfant. Celui-là, même s'il a pris de la distance,

visages pas très sympathiques, des violents. Des hommes. Agresseurs. Je les ai très souvent rencontrés. Il n'y a rien d'horrible-horrible, mais ils sont violents en parole ! Pas forcément vis-à-vis de moi, d'ailleurs. Parfois il est là et il est aussi très jugeant. Un autre est trompeur, séducteur et pas fiable. Celui sur lequel je ne peux pas m'appuyer.

Dans un seul rêve, il ne se transforme pas forcément, mais de rêve en rêve, il bouge tout de même. A présent, c'est un homme actif, pas dans la douceur, mais ce n'est pas dom-

## ... de lui !

l'enfant. Le petit enfant, comme dans un dernier rêve, un petit garçon avec un crocodile en doudou. Je me dis que le fait de pouvoir mettre en évidence le côté méchant, cela me permet d'accéder à celui qui est gentil et c'est vraiment bien.

### Danièle

**JS :** Pour vous, qui est l'animus ?

**Danièle :** Je le revois dans un rêve, reçu récemment. Je voyais un visage d'homme, avec une barbe un peu hirsute et qui se rasait. Et moi je le regardais et je me suis dit : « ah, mais je ferais bien d'en faire autant... » Ce que j'en comprends, c'est que j'ai à élaguer mon propre animus qui se manifeste par de l'agressivité et de la peur. Il est agressif contre moi entre autres. Il me dit que je ne suis

mais au contraire tout doux. Il y a là aussi deux faces, mais du coup la carapace est en dessous et elle offre son ventre à caresser.

### Catherine

**JS :** Les figures de l'animus ?

**Catherine :** L'animus ? Parfois : une bête sauvage, avec des yeux qui sortent, exorbités. Oui, par moment, c'est une bête, avec une sorte de folie, terrifiante, despote, autoritaire, qui assène des vérités ou des choses épouvantables. Il me fait peur. Il est le côté bestial de l'être humain. C'est le truc que tu ne contrôles pas.

Comme une cocotte minute qui exploserait, il sort de l'ombre et tu ne l'attends pas.

Il y a aussi l'animus glaçon, celui qui se retire, qui devient froid, qui observe et qui

il revient de temps en temps me chatouiller !

Mais lorsqu'il se transforme heureusement, c'est le compagnon... dont je suis par moment admirative. Je me dis : tiens, c'est extraordinaire, aujourd'hui, il y a quelque chose qui peut se dire dans la simplicité, dans l'authenticité, dans une fermeté (*elle tape doucement le poing sur la table*).

Ma relation avec celui qui a une parole authentique ? Oh ! J'ai une bonne relation avec lui, je suis fière d'être à ses côtés. Il m'accompagne, c'est bras dessus, bras dessous, quoi ! Allez, on y va !

### Françoise

**JS :** Si je vous dis animus ?

**Françoise :** Oh ! J'en ai beaucoup... Plusieurs de toutes sortes, certains avec des

mageable, il pousse, il est présent.

C'est souvent la figure de mon compagnon actuel. Mais il peut défaillir, il peut lui arriver des accidents, et ce n'est pas une catastrophe ! L'actif costaud lâche un peu. Ce n'est pas un drame. Je n'ai pas vraiment d'animus doux... Mais celui-ci est plutôt aidant. Il est encore un peu en défense, mais déjà en approche de sa vulnérabilité, et j'aime assez cela.

### Chantal

**JS :** L'image de l'animus ?

**Chantal :** Oh la la, ce qui me vient en premier c'est une grande incompréhension ! Au premier abord, c'est sauvage, une image d'un affreux yéti, méchant... Contre moi en particulier. Ce n'est pas la seule image non plus, voyons, cherchons. Après, il y a une figure

d'animus beaucoup plus doux, que je peux nommer Jésus et qui m'accompagne beaucoup. Avec lui, j'ai une relation très porteuse. Je m'aperçois que je ne comprends pas pourquoi je n'arrive pas à réunir les deux. (*Elle rit très joyeusement.*)

**JS :** Cela donnerait quoi, la réunion des deux ?

**Chantal :** Jésus me paraît très bien, il n'y a pas à changer grand-chose, mais ce qui serait bien ce serait que l'autre disparaisse.

**JS :** Il n'y aurait rien à sauver du côté yéti ?

celui qui se dévoue complètement à l'autre pour prendre soin... Celui qui a le don de se mettre au service d'autrui.

**JS :** La pire représentation ?

**Sandrine :** Un homme violent. Ou bien ça peut être ma mère... Enfin non, pas elle, mais son animus : un dépressif, un homme introverti, pas épanoui... Tourné sur lui-même, coupé de l'autre à cause des souffrances

Il y a parfois un groupe d'hommes, tous du même style, mais à un moment il y en a un qui se distingue.

Mes animus positifs m'aident à avoir confiance en moi, à créer, à avancer. Ils apparaissent lorsque j'ai besoin de reprendre confiance, en réparation d'une déflation. C'est une relation très puissante, très réparatrice. Dans mes rêves, ils agissent par la parole, par le geste, par l'énergie. Tout.

L'animus négatif, ce n'est pas tellement dans les rêves que je le rencontre, mais plutôt

## Francesca

**JS :** Pouvez vous évoquer l'animus dans votre vie psychique ?

**Francesca :** Il y a eu plein de genres d'animus et en même temps. Des très jeunes, des adolescents un peu rebelles. Des SDF qui étaient très souffrants et qui correspondaient à des situations pas équilibrées avec les hommes à ce moment là.

Ces deux dernières années, j'ai pu contacter

**Chantal :** Sauver... Non, et ce serait bien que ce ne soit plus cette image qui me vienne. Mais apparemment il est encore très agissant chez moi. Bon. Je pourrais voir le yéti avec plus d'amour et de compassion. Parce que c'est vrai que le yéti, c'est l'instinct, et c'est aussi beaucoup de souffrance.

## Sandrine

**JS :** L'animus ?

**Sandrine :** Un très bel homme que j'ai vu en rêve, l'amoureux, le partenaire délicat et attentionné qui se met complètement au service du féminin dans une grande écoute et avec un fort sentiment de tendresse et d'affection, d'amour... Un homme qui cherche à entrer en relation avec moi avec beaucoup de douceur. Mais aussi, le guérisseur, le chaman,

de son Moi. Mais c'est aussi la figure d'un homme dans la maîtrise et la perfection qui cherche la réussite avec une grande tension, qui peut avoir un sens critique et de la dérision très développé. C'est la figure de l'homme idéalisé par ma mère et auquel elle n'a jamais eu accès, un phantasme qui ne sera jamais une relation dans le réel !

## Sophie

**JS :** Quelque chose à dire de l'animus dans votre vie ?

**Sophie :** C'est mon partenaire intérieur, mon meilleur ami et parfois mon ennemi.

**JS :** Ont-ils le même visage ?

**Sophie :** Dans mes rêves, mes animus positifs sont des acteurs ou des chanteurs, cela change, mais c'est un à chaque fois.

dans la vie. Je le repère par exemple dans mes sensations : il est une vibration, dure, avec une colère. Il est sans souplesse (*geste de couperet, de tranchant avec la main droite*). Il a tout l'avantage de pouvoir trancher, la force de l'épée, mais le problème c'est qu'il a du mal à plier... C'est aussi celui qui me juge en permanence...

**JS :** Comment les deux arrivent-ils à négocier ?

**Sophie :** Négociateur ? Je ne sais pas si c'est le terme approprié car ce sont deux mondes différents. L'animus négatif, c'est quelque chose d'hérité, un état, que je peux tracer dans ma généalogie. Alors que le positif, c'est un personnage nouveau... Venu d'autres lieux de moi en tout cas.

des animus de mon âge, avec qui la relation était très agréable.

Les plus horribles figures d'animus ? Des êtres qui ne sont même plus des êtres, efflanqués, transparents, infirmes, ne pouvant même plus marcher. Mais c'est sûr, ils étaient masculins.

La plus jolie figure, c'est dans un rêve récent : un homme arrive au milieu d'une église, et à partir de là tout se met en ordre et tout s'arrondit grâce à son action, grâce à sa présence. Vient de l'amplitude, la création de l'unité.

par Georges Didier /

# Quel temps fait-elle ?

De la part de l'anima du Petit Paumé



Quand elle devient il, entre orage, dépression et inspiration, les animas se mobilisent et l'histoire matricielle revient au grand galop.

Qui gouverne alors ? La logique s'échappe. Enfin, la logique, la vraie, celle de l'homme, pas celle de la femme qui essaye de retomber sur ses pieds après un parcours quelque peu compliqué.

Alerte. Lorsque la puissance s'engouffre dans le pouvoir, les animas sont affectées et vont tenter de répondre.

Puissance de la mère érotisant tout. Et le fils, paumé, Petit Paumé devant la force de l'inconscient. Elle croit s'affranchir du transgénérationnel avec son animus en relief qui bouscule le cadre et impose ses humeurs.

Et lui, le Grand Paumé, père du Petit Paumé, tenant à sa femme comme on tient à sa mère, laissant faire car elle est femme, extravagante du cadre lorsqu'elle chevauche la loi par des provocations rappelant les grands fantasmes enfouis. Lui, le Grand Paumé, le souffle court devant l'audace, lui qui n'a réussi qu'une chose insensée dans sa vie, accéder à cette femme, lui qui s'est toujours cru inférieur mais que l'animus triomphant de sa femme a fait roi un court instant.

Le Petit Paumé devenu grand ne peut l'abandonner dans l'hystérie qu'il pressent

comme une blessure, la chose faite aux femmes et la fêlure du raisonnement qui s'en suit.

Mais, en cet instant, la maltraitance la pose hors relation. Elle n'est plus là, mais ailleurs dans une blessure d'un autre âge. Et dans une colère dont aucun masculin, malgré la performance de ses mesures, ne peut quantifier la profondeur. Terrible brèche.

Alors il va laisser passer l'orage, accroché à son féminin à lui. A sa boussole intérieure, à ses rêves de tendresse, à son trésor. Gardant et protégeant son féminin intérieur pour lui en refaire cadeau. Plus tard, après l'orage.

Et quand l'animus est à la dépression et que le bateau coule, la logique des raisonnements de sauveur n'ont plus de saveur et s'enfoncent dans des sables mouvants aussi collants qu'argileux. Car là, elle n'est ni belle, ni intelligente, c'est elle qui vous

le dit, et vous le redit, au cas où vous ne l'auriez pas compris.

Il n'y a que la fuite à bonne distance et la surveillance discrète. Et juste, subrepticement au milieu des soupirs expirant, attraper l'instant où, à travers un inspir, une goutte d'air positif pourrait être acceptée et légèrement faire sourire une paupière humide et désespérée. Instant précis et subtil pour ne pas décevoir, à nouveau, la fragilité tellement puissante de cette femme déçue. C'est comme s'il pleuvait à l'envers, de son corps vers la terre. Alors qu'il faudrait humidifier sa bouche par des mots de lumière.

Et quand elle se dit amoureuse alors, qu'en fait, aussi abyssale que démonstrative, elle croit combler son manque. Autant elle approche, autant il s'éloigne pour ne pas être absorbé. Non pas par l'amour, mais jus-

tement par ce manque d'amour qu'il présente et qui le désespère. Pourquoi, à la naissance, n'aime-t-on pas autant les filles que les garçons ? Pourquoi ce manque vertigineux ? Freud aurait-il raison sur cette question du manque ? Dans l'instant, l'homme voudrait donner, mais elle ne peut plus recevoir. Alors, il se prépare à l'orage. Le ciel qui a tellement accumulé l'attente frustrante a chargé ses nuages d'électricité. Et, dans un éclair, la crise, haute en voix : je vois bien que tu ne m'aimes pas ! De toute façon, personne ne m'aime ! Et puis d'autres éclairs encore plus forts, jusqu'à l'ouverture de la poche des eaux et les soubresauts des pleurs bouleversants. Cela rôdait dans le vieil inconscient collectif. Pourquoi n'aime-t-on pas autant les filles que les garçons ?

Et quand lavée de toute histoire, elle arrive déesse aux pieds nus, inspirée des unions de l'invisible et portant dans son cœur l'amour du monde et de toutes les espèces vivantes, elle devient la muse et se laisse aimer, pleine âme, par l'anima du Petit Paumé qui, là, ne l'est plus.

L'animus est un marchand de saisons. Son charme, c'est qu'elles sont imprévisibles. Mais si, il y a sûrement une logique ! Mais non, tu ne peux pas comprendre !



# Esprit Saint,

## Une rencontre

### avec l'animus, source en la femme des sept dons de l'esprit.

C'était là. Lors d'une promenade, au détour d'un chemin, une église... Et sur cet édifice religieux, je découvris une inscription : les sept dons de l'Esprit Saint, sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu.

Touchée en tant que femme et reconnue dans ce qui anime et soutient ma féminité, je m'enquis de son origine et trouvai dans la Bible le texte d'Isaïe : « *Puis un rameau sortira du tronc d'Isaïe, et le rejeton de ses racines fructifiera. L'esprit de L'Eternel reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de connaissance et de crainte de L'Eternel. Il ne jugera pas sur l'apparence, il n'arbitrera pas sur un artifice, mais il jugera les pauvres avec justice, avec droiture il sera l'arbitre des malheureux de la terre [...]* »



# esprit sain

*Le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit garçon les conduira.* » - Isaïe 11, Temps messianiques.

L'aventure continuait, me montrant sous une autre forme et avec précision ce qu'on appelle en psychologie des profondeurs, l'animus. C'est-à-dire la préoccupation principale de toute femme sur Terre.

Il s'agit là d'un archétype, « *d'un modèle spécifique qui pré-existe dans la psyché collective de l'humanité, qui se répète lui-même éternellement dans la psyché de chaque individu et qui détermine en profondeur notre perception et notre fonctionnement d'être pensant* ». Il a, comme tout archétype, deux versants, un positif et l'autre négatif. Il s'agit de ce partenaire autonome, de sexe opposé chez la femme, dont les manifestations seront fonction de la position de la conscience. En effet, comme le rappelle C.G. Jung : « *Celle qui aime la vérité pour elle-même pourra intégrer l'animus* ».

Certes... Et combien va coûter cette vérité ?

Le texte d'Isaïe le précise bien : « *Il ne jugera pas sur l'apparence, il n'arbitrera pas sur un artifice, [...] avec droiture il sera l'arbitre des malheureux de la terre.* »

En termes psychologiques, la femme que je suis devra renoncer à ses fascinations,

• Psychanalyse •

/ par Isabelle Borg

à ses sentiments inébranlables de légitimité et de bons droits, à la « définition du monde tel qu'il devrait être », à ses énonciations d'ordre et d'interdiction, à ses critiques, à sa recherche perpétuelle de motifs, à sa propre servitude, à sa toute puissance et à son idéalisme, en résumé à toutes ses OPINIONS.

### L'animus... préoccupation principale de toute femme sur Terre

Ce qui vient d'être énoncé caractérise l'animus négatif, qui fait précisément le malheur des femmes et, parfois, mon propre malheur.

On l'aura compris, c'est par la considération consciente de chaque opinion que la femme pourra se libérer du dictat de l'archétype, qui par là même pourra être reconnu et donc différencié. Ce n'est pourtant pas si simple car l'archétype est marqué par l'histoire personnelle de la femme et l'histoire collective des femmes par rapport aux hommes, de tous temps et à chaque époque.

... suite page 18



L'animus appelle donc une conscience chez nous, les femmes, pour s'en différencier, c'est-à-dire créer suffisamment d'espace entre lui et nous, pour se confronter, dialoguer, mettre à la bonne distance, pour entrer ainsi en relation, pour le rencontrer plutôt qu'en être possédées ou lui être soumises.

Cette conscience nécessite d'utiliser les sept dons de l'Esprit Saint.

La science procure une certaine connaissance de la Nature nécessaire à notre œuvre.

La sagesse met en valeur le désir supérieur.

Le conseil amène le discernement.

La force donne le courage et la vaillance.

L'intelligence permet de nommer ce qui est.

La piété fait agir « au nom de... ».

La crainte de Dieu préserve de l'orgueil et rend humble.

Toutes ces qualités permettent donc de se distinguer de l'animus. Si la femme fait l'économie de cette différenciation, si elle reste collée à l'animus ou possédée par lui, elle passera à côté de l'expérience de « l'autre » en elle-même, et inévitablement de l'autre à l'extérieur d'elle.

C'est aussi la conscience de cet « autre » à l'extérieur d'elle qui lui permettra de distinguer son moi de « l'autre » en elle.

Quand une femme répond sincèrement à la question « qui parle en moi ? » on peut présumer qu'elle acquiert une force de conscience qui la préserve de la possession.

De l'autre à l'altérité il n'y a qu'un pas... Est-il nécessaire de rappeler qu'on ne peut pas se passer de cette notion d'altérité dans l'amour et la relation ?

En effet, c'est grâce à cette conscience que, comme toute femme, je peux respecter comme AUTRE mes enfants et mon compagnon, et que je serai à leur écoute, dans la droiture. Ainsi l'autre n'est plus la continuité de moi-même mais bien un sujet différencié. Ce n'est que dans cette mesure que l'on peut parler d'amour.

Le renoncement à la projection, d'une part, de ce qui devrait être et, d'autre part, de ce qui pourrait être une réponse clivée ou simpliste au conflit « ombre-lumière », autrement dit l'idéalisme, est alors possible. Ce renoncement permet de ressentir le désir du Soi que contient l'animus. Le Soi peut alors libérer sa fonction d'ordre, de centrage et d'incarnation.

Ainsi « le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit garçon les conduira ».

On retrouve bien tous les dons de l'Esprit Saint. On comprend l'intérêt et l'importance de leur incarnation autant que possible, puisque celle-ci pourrait faire supporter la tension des opposés et permettre l'intégration du réel.

Il est très important de souligner que le terme « don » est utilisé à bon escient : en effet, ces qualités sont des dons, c'est-à-dire qu'en aucun cas la femme ne doit s'identifier à eux. Si elle se les approprie, elle risque l'inflation.

Le « *petit garçon* » qui conduit pourrait symboliser, outre l'image du Soi, le potentiel, le possible, le nouveau, celui qui a la vie devant lui. Et c'est bien ce qui caractérise l'intégration de l'animus : le nouveau et la créativité dans la relation, la féminité et la spiritualité.

Ainsi on peut considérer que le féminin est à l'honneur, dans la Bible, dans ce cas précis, par ce qui le soutient le plus, l'animus positif que j'appelle, ici, l'esprit sain !

#### *Sur l'auteure :*

*Analyste jungienne à Lyon et également peintre, Isabelle Borg reste attentive à l'exigence de l'exploration de la psyché, ce qui l'amène à considérer la nécessité d'une recherche permanente dans ces deux domaines.*

**Contact : [www.isabelleborg.fr](http://www.isabelleborg.fr)**



www.emmafreget.com

## Emmanuelle Fréget

Photographe

Je suis photographe depuis maintenant douze ans. Après plusieurs années de travail autour d'une esthétique plutôt superficielle, quoiqu'intéressante, une dimension plus « humaine » voit peu à peu le jour.

Une première rencontre il y a 6 ans avec un père jusqu'alors sans visage contribue à cette évolution par l'intégration du principe masculin et ses différentes facettes. La réunification intérieure qui en découle me permet de transformer mon regard photographique.

Faire émerger les figures cachées de l'humain, délivrer les émotions refoulées, révéler les potentiels et exprimer la part d'inconscient rajoute dans mon travail une dimension nouvelle. Le pont recherché depuis longtemps entre la photographie et le travail sur soi est à présent tissé.

En sanskrit, Narayan signifie « l'énergie de l'eau » et « le refuge des hommes ». Dans de nombreuses civilisations, de l'Afrique à l'Amérique du Sud, la forme humaine prend corps en peinture, dans le choix symbolique des pigments et des motifs. La peinture corporelle, rituel de passage ou bien de

transformation, devient un marqueur d'identité. « Il fallait être peint pour être un homme » note Claude Lévi-Strauss.

Inspiré des rituels aborigènes, africains ou indiens, Narayan consiste à se relier à soi-même et à la nature en s'enduisant d'argile avec les mains et à se peindre avec des pigments de couleurs.

Narayan a vu le jour en Cévennes en août 2009 en collaboration avec Anne Bataï, artiste peintre. Après avoir réalisé sur nous-même une première expérience, nous en mesurons rapidement la profondeur et les bienfaits et décidons de le proposer au plus grand nombre.

Chaque histoire est unique, chaque expérience Narayan l'est aussi...

Aucune notion artistique n'est nécessaire, il convient juste de se laisser porter.

La personne humaine est une multiplicité intérieure, appelée à s'unifier, à se libérer et à s'épanouir. Y contribuer modestement par mon travail est une joie qui nourrit chaque instant...

Concept Narayan : Anne Bataï & Emmanuelle Fréget

# NARAYAN

## ou le refuge des hommes

www.terrénarayan.com

## Réel éditions



Nouveau !



- **Heureux les pauvres !**  
**Béatitudes de Jésus, révolution hébraïque.**  
de Pierre Trigano et Agnès Vincent (168 p / 15 euros\*)

Nouveau !



- Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent :
- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 4 / Le Dieu hébreu** (276 p / 20 euros\*)

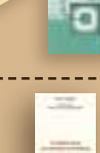
Déjà parus dans cette série :



- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 1 / Le Dieu hébreu** (240 p / 20 euros\*)



- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 2 / Matière et humanité** (304 p / 20 euros\*)



- **L'inconscient de la Bible**  
**Tome 3 / Chute et rédemption** (320 p / 20 euros\*)

En préparation : Tome 5 / Peuple, Torah, Evangile



- **Fondation de la psychanalyse symbolique**  
Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent et Georges Didier (48 p / 5 euros\*)



- **Le Cantique des Cantiques,**  
**ou la psychologie mystique des amants**  
de Pierre Trigano et Agnès Vincent (504 p / 25 euros\*)



- **Le Notre père, manifeste**  
**révolutionnaire de Jésus l'hébreu**  
de Pierre Trigano (96 p / 12 euros\*)



- **Constellations symboliques**  
**et spirituelles**  
de Georges Didier (128 p / 15 euros\*)

Commandes : Réel éditions, 18 rue Biron, 34190, Ganges  
Tél. : 06 17 44 59 93 / www.reel-editions.com

### Constellations archétypales®

► Ateliers ouverts à tous toute l'année. Animés par Georges Didier :

Paris : 21/22 avril 2012 / Genève : 4 - 6 mai 2012

Lille : 10/11 mars 2012 / Lyon : 7 - 9 avril 2012

Montpellier : 29 février // 23 mai 2012

► Atelier réservé aux professionnels et aux élèves de l'Ecole du Rêve et à toute personne ayant accompli un travail sur elle-même :

Valence : 12- 15 juillet 2012 (stage résidentiel. Animation : 300 euros)

► Formation / 2<sup>ème</sup> cycle :

Premier module : 17 - 20 mai 2012 (non-résidentiel à Lyon)

Deuxième module : 4 - 8 juillet 2012 (non-résidentiel à Lyon)

ou 29 août - 2 septembre 2012 (résidentiel vers Valence)

Renseignements et inscriptions :

www.archetypconstel.net / Georges Didier / +33 (0)6 62 41 94 46

### Ecole du Rêve et des Profondeurs

Modules de formation intensive à la psychanalyse de C.G.Jung, animés par Agnès Vincent et Pierre Trigano :

► « Job ou l'épreuve du moi »

Approche du complexe de l'inflation du moi, à partir du livre biblique de Job et d'un travail sur les rêves et les contes.

Du lundi 16 au samedi 21 juillet 2012 (rég. Montpellier)

► « Les archétypes de l'inconscient collectif. La fonction symbolique »

Les archétypes, énergies transgénérationnelles de l'inconscient collectif, dans leurs relations avec le Soi, centre transcendant de la psyché.

L'analyse jungienne des rêves comme travail de « guérison » des archétypes.

Du lundi 23 au samedi 28 juillet 2012 (rég. Montpellier)

Infos / inscript. : A. Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

# je serai

## Trois fois par an !

La revue « Je serai » paraît 3 fois par an, au prix de 6 euros le numéro.

Nous vous proposons un abonnement pour 3 numéros au prix de 15 euros.

Retournez une copie de ce bulletin accompagné de votre règlement par lettre à Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 Ganges

Nom, Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Je m'abonne par chèque pour 3 numéros et règle la somme de 15 euros.

Abonnement de soutien : 50 euros par an.

Signature :



### Dauphins, fluidité relationnelle et rêves

► En mer rouge du samedi 19 au samedi 26 mai 2012

Véronique Guérin – Agnès Vincent / Notre guide auprès des dauphins : Frédéric Chotard

Nager aux côtés d'un dauphin, échanger un regard, est une rencontre intime et bouleversante qui nous relie au monde des profondeurs et nous ouvre au respect de la vie dans sa diversité, à l'humilité et l'émerveillement face à l'extraordinaire.

Prix : 1034 euros (hors billet d'avion)

Infos / inscriptions : Frédéric Chotard / + 33 (0)9 52 04 17 94 / +33 (0)6 09 81 54 00

email : sea.dolphin@wanadoo.fr // www.sea-dolphin.fr

### Un voyage méditatif sur les pas de Jésus l'hébreu

► Du dimanche 2 au mardi 11 décembre 2012

Avec Pierre Trigano, Agnès Vincent et Françoise Rossetti

L'organisation de ce voyage est assurée par « Routes Bibliques » : avion, hébergement et guide. Nombre de personnes maximum : 30

Prix : 2000 euros tout compris (avion Lyon - Tel Aviv et retour, hébergement, transports, enseignements)

Infos / inscriptions (arrhes : 600 euros) : Françoise Rossetti / 06 70 27 74 24